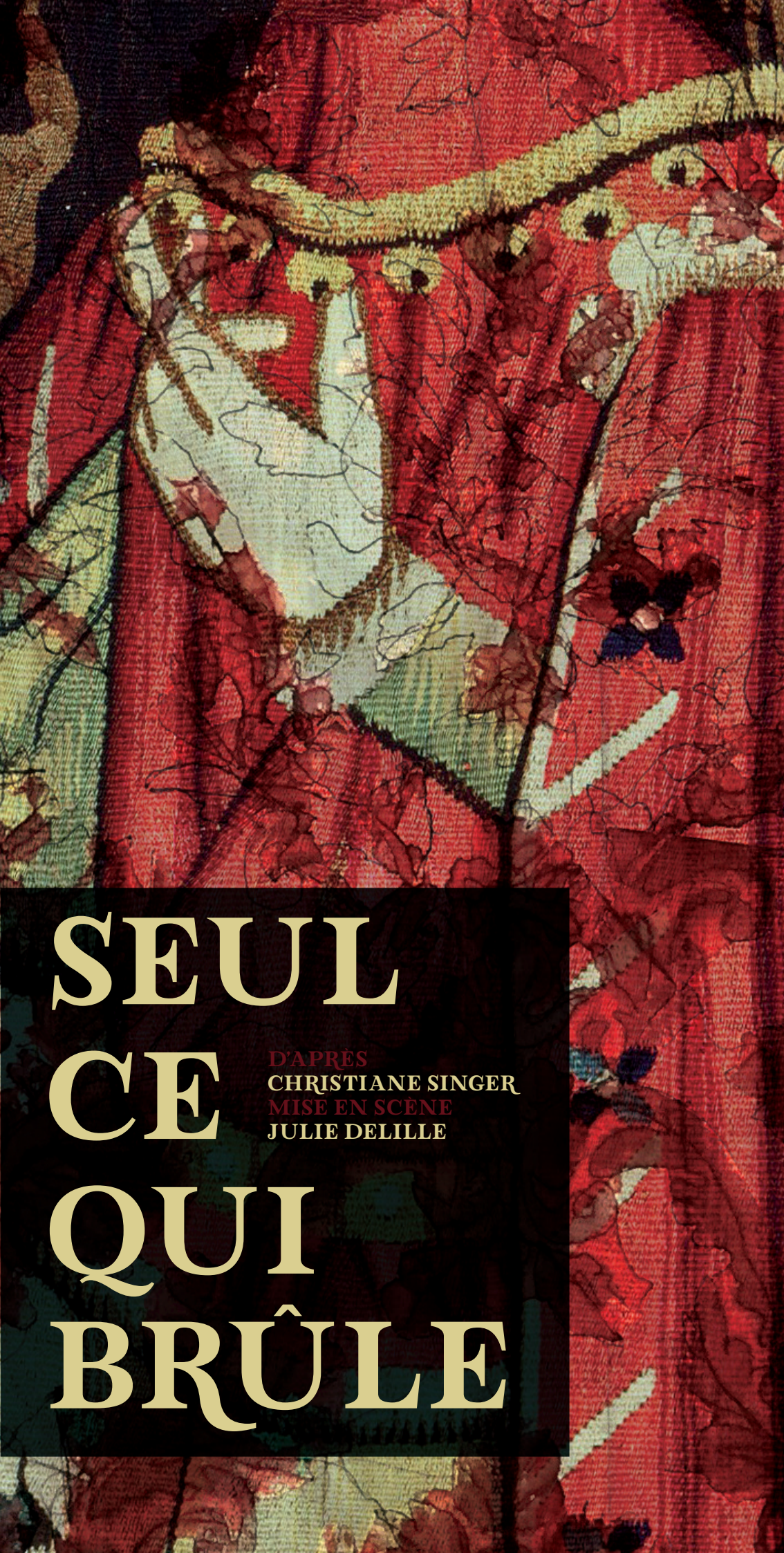
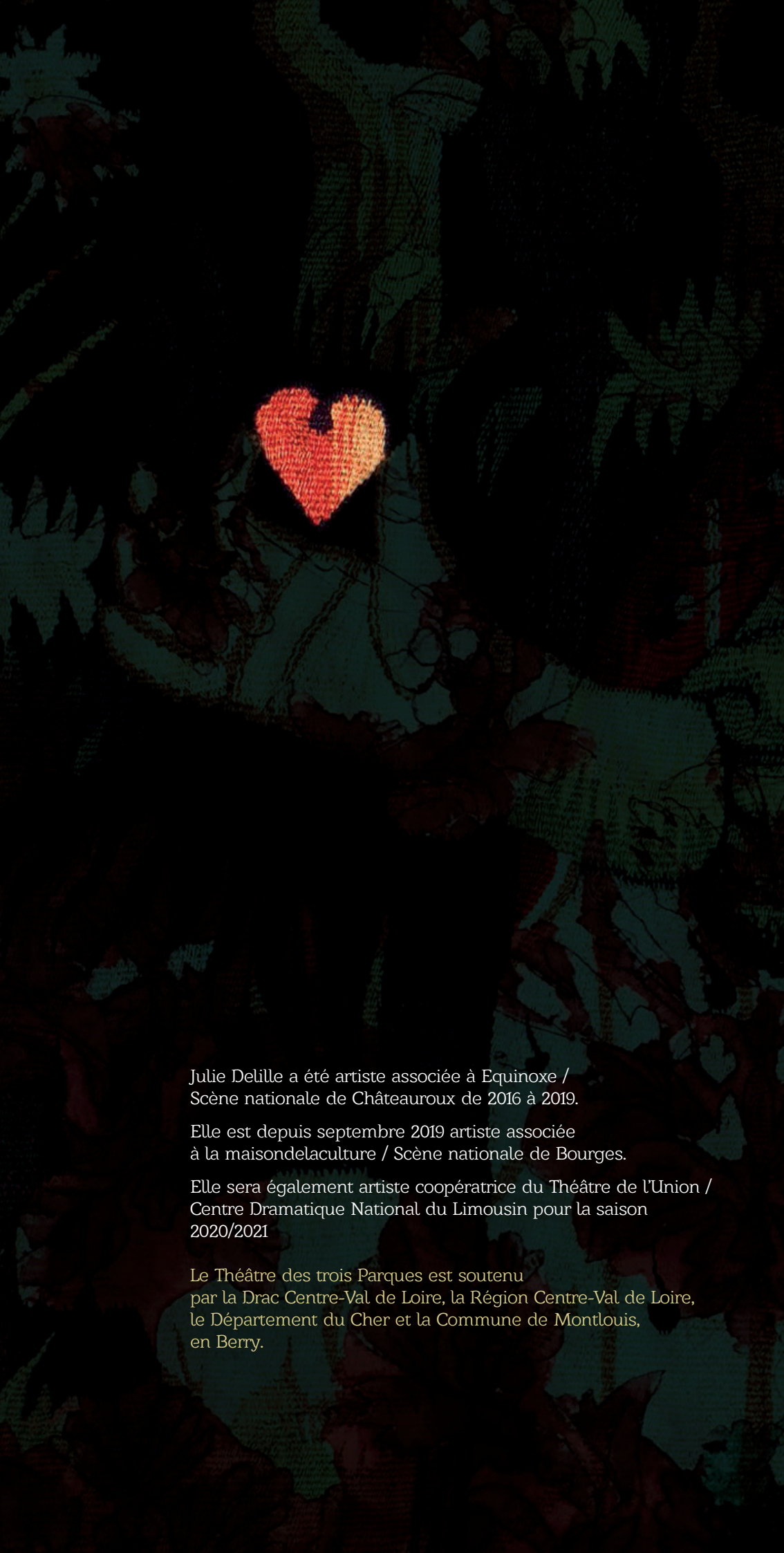


SEUL CE QUI BRÛLE

D'APRÈS
CHRISTIANE SINGER
MISE EN SCÈNE
JULIE DELILLE



Julie Delille a été artiste associée à Equinoxe /
Scène nationale de Châteauroux de 2016 à 2019.

Elle est depuis septembre 2019 artiste associée
à la maisondelaculture / Scène nationale de Bourges.

Elle sera également artiste coopératrice du Théâtre de l'Union /
Centre Dramatique National du Limousin pour la saison
2020/2021

Le Théâtre des trois Parques est soutenu
par la Drac Centre-Val de Loire, la Région Centre-Val de Loire,
le Département du Cher et la Commune de Montlouis,
en Berry.

Seul ce qui brûle

d'après le roman de Christiane Singer publié en 2006 aux éditions Albin Michel
adaptation Chantal de la Coste, Julie Delille

mise en scène Julie Delille

interprétation Laurent Desponds, Lyn Thibault

scénographie, costumes Chantal de la Coste
création lumière Elsa Revol
création sonore Julien Lepreux

décor Ateliers de construction maisondelaculture / Scène nationale de Bourges

administration Cécile Pennetier
attachée à la production et diffusion Audrey Gendre
graphisme David Morel à l'Huissier

production Théâtre des trois Parques
coproduction maisondelaculture / Scène nationale de Bourges, Equinoxe / Scène nationale de Châteauroux, Théâtre de l'Union / CDN de Limoges, Gallia Théâtre / Saintes, Théâtre de Chartres, Printemps des Comédiens / Montpellier, CDN d'Orléans.
Avec le soutien de Théâtre du Bois de l'Aune / Aix-en-Provence, Abbaye de Noirlac / Centre culturel de rencontre, CENTQUATRE-Paris.

Contact production et diffusion
Audrey Gendre / 06 62 44 34 11
diffusion@theatredestroisparques.com

Artistique
Julie Delille / 06 76 88 60 45
juliedelille@yahoo.fr

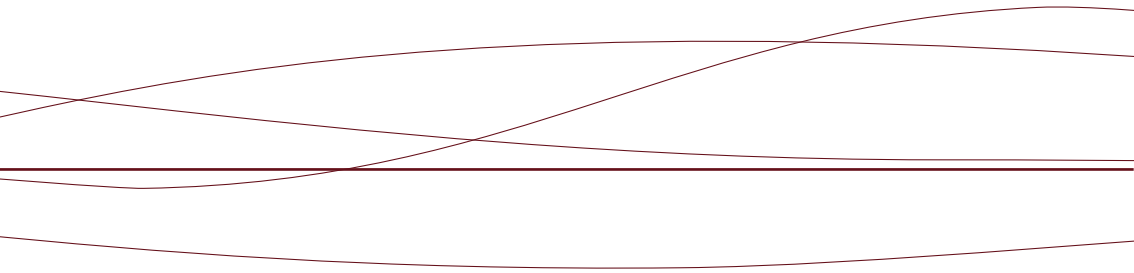
Calendrier, revue de presse, dossiers disponibles sur notre site internet :
www.theatredestroisparques.com

@theatredestroisparques

Théâtre
des trois Parques

« Je ne sais, cher et vénéré ami, si vous avez eu
le terrifiant privilège de connaître la passion d'amour.
C'est le plus vertigineux des abîmes dans lequel
il soit possible à l'homme de descendre.
Un abîme de flammes et de souffrances aiguës.
Mais si quelqu'un se mêlait de vouloir sauver
celui qui y est tombé, vous l'entendriez hurler
comme si on lui arrachait la peau !
La seule délivrance est d'y être consumé sans résidus ! »

extrait de *Seul ce qui brûle*



note d'intention

Une troublante histoire

Sigismund, Seigneur d'Ehrenburg et sa jeune épouse Albe s'aiment d'un amour passionnel et qui ne semble pas avoir de limite.
Au demeurant dans l'ardeur et l'exaltation, puis prisonnier d'un amour possessif et dépendant, Sigismund précipite sa propre chute dans une passion brûlante.
Fait-il lui-même le nid de la jalousie qui le dévore ?
Est-ce l'inévitable point de basculement d'une trop grande ferveur ?
En Amour, Christiane Singer dit que la seule mesure est la démesure mais ainsi est l'humain, intense en Vie et Destruction.
Accusant Albe d'adultère il la condamne à subir un horrible châtiment qu'il souhaite, dans sa colère, au-delà de la mort.

Un sortilège de silence

Sigismund se retrouve piégé dans une situation dont il a fait le nid, prisonnier de sa propre fascination, « *geôlier de sa propre plaie* ».
Le silence total ainsi que le rituel macabre qu'il impose à sa jeune épouse ne sont que l'occasion de se faire souffrir un peu plus chaque jour, et n'ont d'égal que « *la violence de son attachement* ».
Il s'insensibilise comme on prend chaque jour un peu plus de poison.
Petit à petit, il se mure dans un espace mental coupé de toute Lumière.

Jusqu'à la venue, une nuit, du Seigneur de Bernage qui, assistant à la cérémonie, saisi par l'apparition d'Albe, est d'abord bouleversé par sa grâce, et prenant la mesure de la situation, ne cède pas à la fascination. D'abord paralysé lui aussi par le silence, il va finalement poser de simples questions et surtout se mettre à l'écoute de leur réponse. À partir de cet instant, pour Sigismund la porte s'ouvre et l'ébranlement est total. D'une petite fissure dans ce roc invincible va débuter le plus grand des bouleversements : la transmutation d'un être.

Pour accomplir ce mouvement alchimique d'une matière à une autre : Chronos — le temps et la plongée dans la nature sauvage et vivante.
Les cerfs en bataille, les couleurs du dehors, les nuées d'oiseaux, les murs s'animent et tout vit.

« *Le sublime jeu des mondes* » pénètre le cœur si longtemps fermé de Sigismund. L'expérience est mystique. Jusqu'à la trouée totale et le déferlement de la vie qui comme l'eau emporte tout sur son passage. Sigismund / Phœnix renaît de ces cendres.

Faire sien son destin : une initiation des ténèbres à la lumière

C'est au creux de son corps qu'Albe fait grandir sa force,
et grâce à l'élévation promise par Rosalinde sa mère nourrissante,
elle a en main, en cœur et en pensée toutes les clés de son émancipation.

Son corps de femme est tant en lien avec la nature, le vent, les bêtes
qu'elle parvient, même en en étant privée, à recréer les paysages
de sa liberté. Et jusqu'à la forme du corps de ces chers compagnons :
Balourd le grand chien et Amanda la douce hermine.

Elle se soigne et grandit, s'élève et gagne en puissance.
Elle n'est pas le pauvre jouet d'un destin tragique, et refuse d'entrer
en abaissement. Elle sait qu'il lui appartient seule d'éclairer
ou d'assombrir son environnement par son regard.

« *Choisis la vie et tu vivras !* » aimait à dire Christiane Singer…
Elle connaît, au fond d'elle-même l'« *au-delà* » de sa prison.
Albe s'éduque, s'initie, s'émancipe sous nos yeux pour devenir Sage.
De la jeune fille qu'elle était, cette expérience va la transformer
elle aussi et lui ouvrir les voies du féminin puissant.

Ainsi Albe et Sigismund, et sans doute Bernage, se trouvent
profondément transformés par cette aventure, chacun trop humain
quitte le plan d'immanence et transcende sa propre condition
pour percevoir le monde dans ce que Christiane Singer nommait
la solennité de l'instant.

Une lecture herméneutique

Trouver le signe sous le texte, et comment une telle histoire, dont
le premier récit se trouve dans l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre,
peut être considérée comme un conte initiatique.
Le plaisir du contexte favorise l'imagination et les fantasmes,
à une époque où cerfs et loups régnaient sur les forêts d'Europe.
Mais au-delà, ce que ce conte dit de nous est parfaitement troublant.

Seul ce qui brûle est l'histoire d'une passion en lumière et ténèbres.
C'est aussi l'occasion d'assister au bouleversement des âmes,
et à la renaissance. Travailler à percevoir et à comprendre,
derrière l'œuvre, le chant de l'autrice. Par le rythme de la langue,
par les silences qui s'y nichent et par le non écrit.
Préparer un dispositif, berceau de l'insondable, prêt à accueillir
lumières, sons, corps d'acteurs traversés.

Et au centre de tout cela le silence.

Ce sont deux mues.

L'une incandescente et l'autre consumante
Deux êtres en mouvement, deux aspects d'une maîtrise.
La chute de Sigismund et sa renaissance,
L'enfermement d'Albe et son élévation,
La métamorphose de ces deux êtres et au milieu,
le Seigneur de Bernage, attentif, recueillant, analyste ou confesseur
qui par son écoute va faire basculer ces deux existences.

Et toujours
Le silence de celui qui s'enferme
Le silence de celle qui semble subir
Le silence de celleux qui écoutent

Sur la scène le trouble et la disproportion, à l'image de la grandeur
de ces êtres là, si humains et si brûlants. Sensations de déjà vu,
intangibilité de l'espace qui se fait et se défait sous nos yeux
et nos oreilles, sensualité des matières.
Ce que la chercheuse Barbara Marczuk décrit comme
« *une scénographie sans intention mimétique pour satisfaire au goût du mystère et au désir de beauté* », quelques pistes déjà :
L'enfermement de Sigismund quand Albe traverse les murs.
L'effondrement de Sigismund quand Albe atteint le ciel
Et l'Amour total, inconditionnel, si puissant qu'il soumet les êtres
Au-delà de la fascination, en deçà de la langue.

« Nous croyons encore tenir les rênes de nos vies quand, depuis longtemps, c'est la nature et elle seule qui nous mène. »

Julie Delille,
janvier 2019.

James Turrell

Christiane Singer - biographie

Christiane Singer, née à Marseille en 1943 et décédée le 4 avril 2007 à Vienne en Autriche, est une écrivaine, essayiste et romancière française. Son père était d'origine juive hongroise et sa mère moitié russe et moitié tchèque. À cause de la persécution des juifs, ses parents fuient la Hongrie, puis l'Autriche, et s'installent en France, à Paris, en 1935. Elle naît huit ans après, en 1943, à Marseille.

Élève du Conservatoire de diction et d'art dramatique de Marseille, elle obtient un doctorat de Lettres Modernes à l'université d'Aix-en-Provence.

En 1968, elle rencontre le Comte Georg von Thurn-Valsassina, architecte, qui deviendra son mari, et s'installe en 1973 dans son château médiéval de Rastenberg (Autriche), non loin de Vienne, et y élèvera ses deux fils. Ce château lui inspirera l'œuvre romanesque éponyme en 1996 *Rastenberg*. Elle organise également sur son domaine des séminaires de développement personnel, dans une maison qu'elle a conçue, et que son mari architecte a construite.

Son œuvre et sa réflexion personnelle sont tout entières centrées sur la prise en compte nécessaire du spirituel qui couve dans le cœur de chacun. Elle est une autrice relativement prolifique, de sensibilité chrétienne imprégnée de sagesse orientale, qui s'abstient de donner des leçons de morale et exclut tout dogmatisme. Elle a obtenu plusieurs prix littéraires, dont le prix des libraires pour *La Mort viennoise* en 1979, le prix Albert-Camus pour *Histoire d'âme* en 1989, et le prix de la langue française en 2006 pour l'ensemble de son œuvre.

Elle écrit *Seul ce qui brûle* entre janvier et mars 2006, il sera publié le 24 août suivant. Le 1er septembre 2006, lorsque son médecin lui annonce qu'elle est atteinte d'un cancer et qu'il lui reste six mois à vivre, elle se lance dans la rédaction d'un journal, qui sera publié sous le titre *Derniers fragments d'un long voyage*. Christiane Singer est décédée le 4 avril 2007, à l'âge de soixante-quatre ans.

Romans :
- *Les Cahiers d'une hypocrite*, éditions Albin Michel 1965
- *Vie et mort du beau Frou*, éditions Albin Michel 1965
- *Chronique tendre des jours amers*, éditions Albin Michel 1976
- *La Mort viennoise*, éditions Albin Michel 1978, *prix des libraires*
- *La Guerre des filles*, éditions Albin Michel 1981, *prix Alice-Louis Barthou de l'Académie française*
- *Histoire d'âme*, éditions Albin Michel 1988, *prix Albert Camus*
- *Rastenberg*, éditions Albin Michel 1996
- *Les Sept Nuits de la reine*, éditions Albin Michel 2002
- *Seul ce qui brûle*, éditions Albin Michel 2006, *prix ALEF*

Essais :
- *Les Âges de la vie*, éditions Albin Michel 1983
- *Une passion. Entre ciel et chair*, éditions Albin Michel 1992
- *Du bon usage des crises*, éditions Albin Michel 1996
- *Éloge du mariage, de l'engagement et autres folies*, éditions Albin Michel 2000
- *Où cours-tu, ne sais-tu pas que le ciel est en toi ?* éditions Albin Michel 2001
- *N'oublie pas les chevaux écumants du passé*, éditions Albin Michel 2005
- *Derniers fragments d'un long voyage*, éditions Albin Michel 2007

Auteur anonyme / *L'offrande du cœur*

extraits

Lettre de Sigismund d'Ehrenburg au seigneur de Bernage

« En ces trois années qui suivirent, je n'eus jamais conscience du changement des saisons. Je ne vis arriver ni partir le printemps, ni l'été, ni l'automne. Je vivais dans ce temps neutre de la haine où le soleil ne se lève ni ne se couche. Puisse l'accès du pire de tous les enfers, celui que l'homme s'est créé à lui-même vous rester à jamais inconnu ! Où j'allais, je semais la peur. Les bêtes s'écartaient de moi. » p.35

« Alors commença pour moi un état inconnu, d'un inconfort que je ne puis décrire. J'étais soudain sans aucune protection, dans une nudité qui m'effrayait et qu'aucun manteau, qu'aucun pourpoint ne couvrait plus. Un rien me faisait battre le cœur. Dix fois par jour je sentais le sel des larmes brûler mes yeux et je prenais la fuite.
Je laissai s'écouler des jours et des semaines.
Je sentais trop bien que de passer trop brusquement de la captivité à la lumière, de la mort à la vie me briserait les os.

(…)

J'allais souvent sur une colline voisine m'asseoir sur un tumulus de pierres d'où je pouvais voir plus de ciel que de partout ailleurs et j'observais sans me lasser les nuées d'oiseaux. Les voir se former, se défaire, se regrouper devant mes yeux m'aidait à guérir. Ces jeux inlassables de proximité et d'éloignement, de resserrement et de déploiement se répétaient sans fin, toujours semblables certes mais jamais, au grand jamais, pareils !

Le sublime jeu des mondes, et la création à l'œuvre — en quête infatigable d'autres formes encore et de toutes les combinaisons possibles — tout cela se déroulait devant moi. Ou était-ce en moi ? Ou n'étais-je pas déjà part vivante de ce ballet ? Et même si chaque oiseau semblait s'enivrer d'avoir part au jeu, avait-il en vérité une autre existence que celle de la voilure déployée, de la nuée toute entière ? Mon pouce eût-il existé un instant par lui-même s'il s'était trouvé détaché de mon corps ? Et si chaque oiseau n'était pas l'entière nuée, comment la volée eût-elle tenu ensemble alors que rien ne la contenait et qu'elle n'avait aucun modèle ni avant ni après ? En chaque parcelle était le Tout et je le vivais jusqu'au vertige.

Tout dans la nature suintait d'esprit et d'intelligence, tout autour de moi me paraissait infiniment plus réel. Je retrouvais ma respiration.
Il m'arrivait aussi de m'enfoncer dans les forêts jusqu'à m'y perdre.
Quand les fourrés devenaient trop inextricables, j'attachais mon cheval pour poursuivre à pied, me déchirant parfois aux ronces les mains et le visage. » p.45-46

Extrait du Cahier d'Albe d'Ehrenburg

« Les premiers temps, je les passais à claquer des dents et des genoux. C'est le bruit de ce claquement qui m'arrachait chaque nuit au sommeil. Mes cheveux coupés me hantaient.
Mon premier mouvement au réveil était de me rouler en boule, les genoux sous le menton et de couvrir de mes deux mains mon crâne nu.
Dans la solitude vertigineuse qui devint mienne, je me trouvai d'abord rendue au néant, au gouffre d'avant la création.
Une bouche m'avait recrachée.

J'avais beau souhaiter de toutes mes forces de ne pas me réveiller, il fallut bien me rendre à l'évidence : la Vie restait plus forte. Mon désir de mort ne parvenait pas à me contenir toute entière ; un pan de moi en dépassait toujours.

En me débattant comme je l'avais fait les premiers temps, je ne faisais qu'aggraver ma souffrance.
Chaque mouvement n'avait pour effet que d'enfoncer les clous plus profondément dans la chair.

Il fallut un miracle.

La phrase que me cria, une nuit, ma Rosalinde tant aimée fut mon salut. Ce cri me réveilla en sursaut. Je me retrouvai debout dans mon lit à lancer fiévreusement mes bras autour de moi pour la saisir. Ce n'était pas un rêve. Elle était là. Elle était venue. Je la sentais toute proche mais l'obscurité me la dérobait. Elle m'échappa.

La phrase s'est gravée sur l'os de mon front comme sur un linteau :
Celui qui fait sien son destin — aussi hostile et terrible soit-il — celui là est libre.

Ce fut le début d'une incroyable transformation et qui se poursuit jusqu'à ce jour de mars où le goût m'est venu de prendre la plume. » p.58

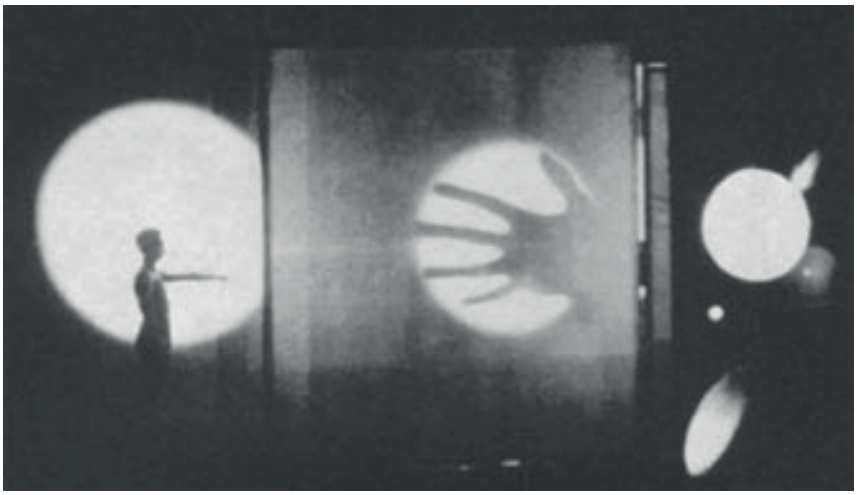
« Pourtant, même si rien ne parut changé, une voix lovée dans mon ventre me disait que ma captivité ne durerait pas toujours.

La philosophie d'aujourd'hui veut nous persuader que nous sommes différents des bêtes. Je ne le crois pas un seul instant. J'ai hérité pour ma part de la prescience que je leur vois si souvent, de cet instinct qui anticipe cataclysmes et accalmies.

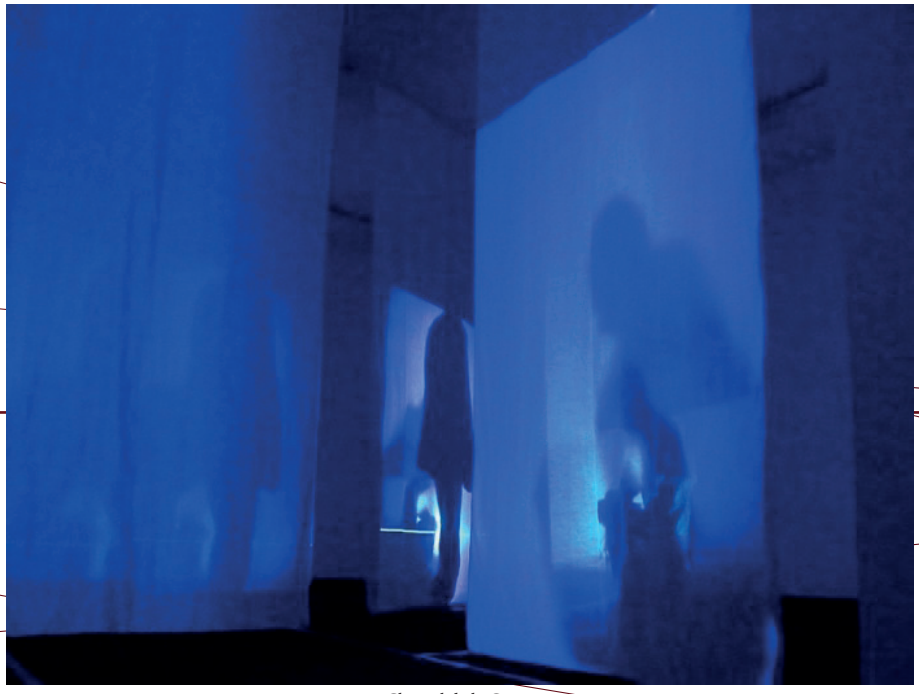
Enfant je flairais dans les couloirs, quelques heures avant qu'elles n'éclatent, les colères de mon tuteur. Et n'ai-je pas senti au ventre quelques jours avant le drame que quelque chose de redoutable rôdait ? De même que j'avais su aussi dans les bons jours, bien avant qu'on pût entendre les sabots de son cheval que mon seigneur approchait d'Ehrenburg.

Balourd aussi, racontait Rosalinde, se levait toujours un long temps avant que je ne revienne d'une équipée et parfois si longtemps à l'avance qu'elle pensait : « Oh cette fois, il se sera trompé ! »

N'y a-t-il pas grand bonheur à savoir que toutes les eaux de la terre sont reliées par le jeu subtil des infiltrations et des nappes ? N'y a-t-il pas grand bonheur à savoir que les vivants, bêtes et gens, sont reliés par d'invisibles rhizomes : une seule respiration pour tous sous le soleil. » p.79



László Moholy-Nagy



Chantal de la Coste

note sur l'espace

« À tout instant se joue l'étrange ballet des substitutions.
Une image après l'autre glisse sous les paupières. »

Comme s'ils traversaient chacun un moment de dissociation du corps et de l'esprit mais vivaient ce moment de façon opposée.

Il est fracturé, traumatisé, il s'épuise.
Elle est étonnée, curieuse, elle cherche.

J'imagine des espaces parallèles qui se croisent, se décroisent et se rencontrent en un point fluctuant.

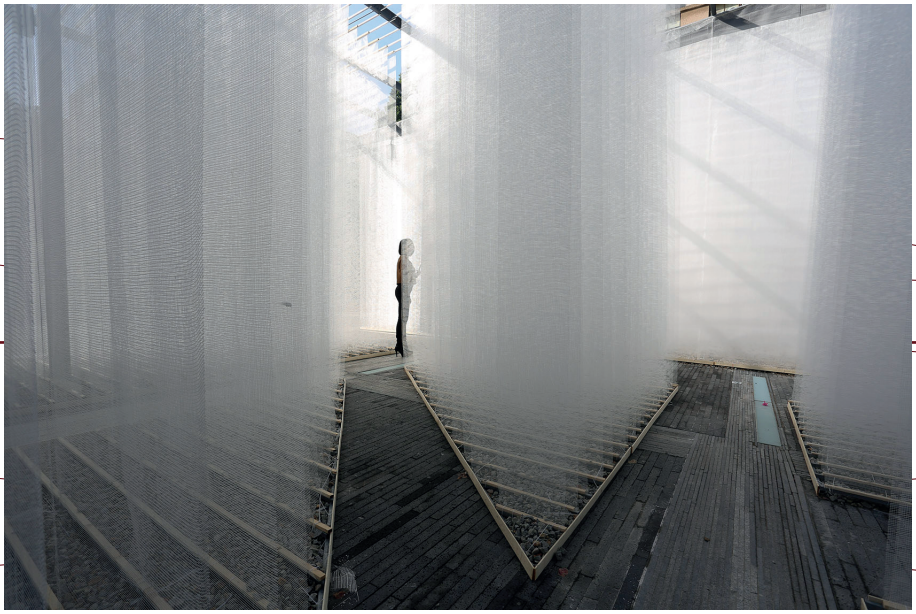
Des transparences, des vides, des hauteurs, des circulations.

Le lieu d'Albe : l'emprisonnement du corps / la liberté des sens et de l'esprit : espaces mouvants, suspendus, voluptueux, producteurs d'images, où elle devient de plus en plus en accord avec elle-même,

Le lieu de Sigismund : liberté de mouvements / prisonnier de son esprit : espaces vides, démesurés, déformés, comme un mur entre lui et le monde, où il est de plus en plus étranger à lui-même.

Chantal de la Coste,
janvier 2019.

nr



The Fanding Past - Deve Build Design

équipe artistique

Julie Delille - adaptation, mise en scène

Comédienne issue de l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2009, Julie Delille y a travaillé sous la direction de Jean Claude Berutti, François Rancillac, Jean Marie Villégier, Olivier Maurin ou Jean Paul Delore…

Après plusieurs années comme interprète et professeure de théâtre (notamment au Conservatoire d'Orléans et à l'Université d'Angers), et à la suite d'une année de recul et de réflexion, le désir d'initier au plateau, un certain univers, empli d'images, de sons et de silences s'est fait une évidence. Autour des thématiques qui lui sont chères — nature, langage et figure féminine — elle fonde en 2015 le Théâtre des trois Parques.

Après *L'Impromptu*, créé en septembre 2016, c'est *Je suis la bête* adaptation du roman d'Anne Sibran qui voit le jour en février 2018. Julie a signé la mise en scène et y interprète le rôle de Méline, enfant sauvage au cœur de la forêt. *Je suis la bête* présenté notamment au festival WET° 2018, au festival Impatience 2018 et au Printemps des Comédiens 2019, a obtenu le prix de la scénographie du CDN de Limoges et le prix de la SACD au festival Impatience 2018.

Suit *Le Journal d'Adam et Ève*, fantaisie pour deux acteurs d'après Mark Twain, petite forme créée dans l'esprit de la décentralisation entre deux compagnies implantées en milieu rural, qu'elle interprète et co-met en scène avec Mélissa Barbaud et Baptiste Relat (C^{ie} Scène nationale 7 dans la Drôme).

Seul ce qui brûle d'après le roman de Christiane Singer, sera créé à l'automne 2020, Julie en signera l'adaptation et la mise en scène.

Parallèlement à cela, Julie choisit de mener de nombreux ateliers et stages à destination des publics amateurs et scolaires, principalement sur le territoire berrichon, lieu d'implantation du Théâtre des trois Parques.

De 2016 à 2019 Julie a été artiste associée à Equinoxe / Scène nationale de Châteauroux. À partir de la saison 19-20, c'est avec la maisondelaculture de Bourges / Scène nationale de Bourges que le cheminement se poursuit.
Julie sera également artiste coopératrice du Théâtre de l'Union / Centre Dramatique National du Limousin pour la saison 2020/2021

Chantal de la Coste - adaptation, scénographie, costumes

Après avoir été pendant plusieurs années l'assistante de Nicki Rieti sur les mises en scène d'André Engel et Jean François Peyret (pour lesquelles elle crée des costumes au théâtre et à l'opéra) elle réalise de nombreuses scénographies et costumes dont entre autres *The Haunting Mélody* (2015), *DJ Set* (2016), *Western* (2018), créations de Mathieu Bauer au nouveau Théâtre de Montreuil, *Je suis la bête* d'Anne Sibran mis en scène par Julie Delille à Équinoxe scène nationale de Châteauroux (2018) — prix de la scénographie du CDN de Limoges et prix SACD Festival Impatience 2018 —, *Les vagues les amours c'est pareil* d'après David Foster Wallace avec et mis en scène par Marie Vialle en 2018 au 104, *La rive dans le noir* au festival d'Avignon 2016 et *Princesse vieille reine* au Rond Point en 2015, de Pascal Quignard avec et mis en scène par Marie Vialle, *Concert à la carte et Femmes d'intérieur* de Franz Xaver Krœtz mis en scène par Vanessa Larré (CDN d'Orléans), *La Passe* (en création) *Frankenstein* de Fabrice Melquiot mis en scène par Paul Desveaux (Genève) avec qui elle avait déjà travaillé pour *L'Orage* d'après Alexandre Ostrovski (MC Bourges, Théâtre de La Ville – les Abesses), l'opéra *Les Enfants terribles* d'après Jean Cocteau (MC Bourges et Théâtre de l'Athénée), *Les Brigands* de Friedrich von Schiller (Théatre 71 Malakoff).

Avec Nicolas Bigard, à la MC 93 elle travaille sur un rapport scène / public différent à chaque spectacle : *Chroniques du bord de scène Saison 1,2,3, Hello America, Traité des passions de l'âme et Fado Alexandrino* d'après António Lobo Antunes, *Barthes le questionneur.*

Pour Lukas Hemleb elle fait les décors et les costumes de *Od ombra od omo* d'après Dante (MC 93), *Le Premier Cercle* de Gilbert Amy (Opéra de Lyon), *Loué soit le progrès* de Gregory Motton (Théâtre de l'Odéon), *Os dias levantados* (Opéra de Lisbonne).
En 2013 elle met en scène *Judith*, une pièce d'Howard Barker avec Anne Alvaro, Hervé Briaux et Sophie Rodrigues à la MC 93.

Elsa Revol - création lumière

Elsa Revol crée des lumières pour le théâtre, l'opéra, le cirque, la magie. Autant de domaines divers qui enrichissent ses collaborations et rencontres artistiques. Elle rencontre Julie Delille à l'occasion de la création de *Je suis la bête* en 2018.

Elle collabore pour la première fois avec la Comédie-Française en 2011, créant les lumières du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Galin Stoev, qu'elle retrouve pour *Tartuffe* de Molière (2014), deux spectacles présentés Salle Richelieu. Elle éclaire ensuite *Othello* de Shakespeare pour Léonie Simaga (Théâtre du Vieux-Colombier, 2014) et enfin *Faust* mis en scène par Valentine Losseau et Raphaël Navarro (2018). Sa collaboration artistique avec Galin Stoev continue avec un autre Marivaux, *Le Triomphe de l'Amour* (TGP 2013) puis pour l'opéra *Le Nozze di Figaro* de Mozart (2015), *Les Gens d'Oz* de Yana Borissova, spectacle pour lequel elle réalise également la création vidéo (Théâtre national de la Colline, 2016) et enfin *Insoutenables Longues Etreintes* (2018) d'Yvan Viripaev créé au Théâtre de la Cité à Toulouse.

En 2007, Elsa Revol rejoint le Théâtre du Soleil pour ses créations et tournées internationales. Elle signe les lumières des *Naufragés du Fol Espoir* (création collective, 2010) puis de *Macbeth* de Shakespeare mis en scène par Ariane Mnouchkine (2014).

Dans le domaine du cirque elle collabore avec des compagnies comme El Nucleo, RatPack, La Tournoyante, ou encore Kitsou Dubois et Vasil Tasevski.

Dès 2009, Elsa Revol développe une réflexion autour de l'éclairage de spectacle de Magie nouvelle. Elle éclaire les deux spectacles d'Étienne Saglio *Le Soir des monstres* (2009) et *Les Limbes* (2014), ainsi que *Le Syndrome de Cassandre* de Yann Frisch (2015) *Wade in the water* (2016) de la compagnie 14:20 ou encore *Der Freischutz*, opéra mis en scène par la compagnie 14:20 et dirigé par Laurence Equilbey.

Ces différentes collaborations et recherches se déploient à travers des interventions au CNAC (Centre national des arts du cirque) et à l'ENSATT (École nationale supérieure des arts et techniques du spectacle). Elle conseille à différentes reprises le Cirque du Soleil pour l'éclairage d'effets magiques au sein de leurs spectacles.

Les relations entre visible et invisible, les limites du perceptible, la temporalité lumineuse, sont autant d'axes de travail pour Elsa Revol dans ses créations lumières qu'elles soient pour le théâtre, le cirque, l'opéra, la magie ou les performances.

Julien Lepreux - création sonore

AJulien Lepreux est un auteur-compositeur et producteur français né en 1981 à Angoulême.

En 2002, après un master d'Art et Lettre option cinéma et différents projets musicaux, il signe un contrat d'artiste avec le producteur Olivier Chanut.

Il se consacre dés lors pleinement à la composition, dans différents groupes au côté du chanteur Malik Djoudi.

En 2007 il rencontre le metteur en scène Pierre Rigal avec lequel il travaille sur plusieurs pièces en tant que compositeur et régisseur son : *Asphalte* (maison de la danse de Lyon 2009), *Théâtre des opérations* (LG Art center de Séoul 2012), *Bataille* (dans le cadre des *Sujets à vif* Avignon 2013), *Paradis Lapsus* (Chaillot 2013), *Scandale* (2017), *Fugue* (2018) mais aussi plus globalement en tant que performer : *Micro* (créé au Gate Theater Londres en 2009), *Même* (Montpelier danse 2015), *Conversation augmentée*, *Merveille* (Opéra de Paris 2018-19…)

Il compose également la musique de plusieurs pièces chorégraphiques d'Emmanuel Eggermont (dont *Strange fruit* (2015), *Polis* (2017), *La Méthode des phosphènes* (2018) puis *Aberration* (2019). Ce travail lui permet d'affirmer pleinement son approche musicale : Créer une musique progressive, voire « hallucinatoire » qui surgit toujours d'un fond sonore bruitiste et se développe dans une spatialisation très large.

En 2018-2019 il co-produit les premiers albums des groupes Pølar Moon et Micro-Réalité. Il compose également la musique de la pièce *Dos au mur* avec le collectif de danse hip-hop Yeah Yellow ! et met en scène sa première pièce *Bru(i)t* avec le comédien Pierre Cartonnet (co-production avec le théâtre du Zeppelin à Lille et Les Subsistances à Lyon).

Laurent Desponds - comédien

Laurent Desponds est issu de l'ENSATT (École nationale supérieure des arts et techniques du spectacle) Rue Blanche et a effectué une partie de son cursus en Angleterre à Londres à Middlesex University où il a travaillé sous la direction de John Wright et Alby James.

En France, il joue sous la direction de Pierre Pradinas, Declan Donnellan, Stuart Seide, Philippe Awat, Godefroy Ségal et Alain Batis. À la télévision, il joue sous la direction de Stéphane Kurc, Richard Johnson et Jean-Marc Thérin entre autres. Au cinéma, il joue sous la direction de Louis Leterrier, Gérard Krawczik, Jeanne Waltz, Bertrand Blier, Jérôme Bonnell, Olivier Mégaton et Vianney Lebasque.

Il donne également des ateliers de théâtre en milieu scolaire pour le compte du Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie, Paris XII^{ème}.

En parallèle, il écrit de la poésie depuis dix ans sans s'en lasser et en aller-retours avec la peinture qu'il reprend vingt ans après son passage aux Beaux-Arts de Genève.

Lyn Thibault - comédienne

Lyn Thibault est née en 1981 et commence des études de théâtre à 22 ans. Elle suit l'enseignement de l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes). Elle travaille ensuite avec Jean-Pierre Vincent dans *l'École des Femmes* au Théâtre de l'Odéon, avec l'IRMÀR (Institut de Recherches Menant À Rien) dirigé par Victor Lenoble et Mathieu Besset au T2G, avec Marc Sussi dans *Don Juan* au Théâtre de la Bastille, Jean-François Peyret dans *Re:Walden* à la Chartreuse Villeneuve-lès-Avignon et au Théâtre de la Colline, avec Jean Lambert-wild dans *En attendant Godot* à la Comédie de Caen, avec David Lescot dans *J'ai trop peur* au Théâtre de la Ville, avec Baptiste Amann dans *Des Territoires*, trilogie en cours.

Elle a également fait quelques apparitions au cinéma, notamment avec Valérie Donzelli, Agathe et Noélie Giraud, Bruno Podalydès. Elle travaille aussi régulièrement avec Jean-Matthieu Zahnd dans des fictions pour France Culture. Et a fait le doublage de Blaise dans la série animée *Blaise* de Dimitri Planchon pour Arte.

le Théâtre des trois Parques

Le Théâtre des trois Parques est une compagnie de théâtre professionnelle créée en 2015 par Julie Delille, comédienne issue de l'École nationale de la Comédie de Saint-Étienne et Clémence Delille scénographe en formation au Théâtre National de Strasbourg. Associée entre 2016 et 2019 à la scène nationale de Châteauroux Equinoxe, et actuellement à la maisondelaculture de Bourges, la compagnie est implantée au cœur du Berry, à Montlouis dans le département du Cher.

Depuis sa création, le Théâtre des trois Parques propose des projets artistiques exigeants ayant un rayonnement sur le territoire local et national.

Pourquoi « théâtre » ?

Ré-aborder ses codes, ses conventions. Il nous faut nous confronter au théâtre, sans abuser de moyens qui pourraient relever d'autres médiums, comme échappatoires. Le théâtre est une parole vivante, et nous voulons sans cesse en être émues et étonnées.

Nous imaginons, au milieu de ces vastes étendues rurales, un théâtre-abri.

Un « chez nous » ouvert pour accueillir les autres, mais aussi un refuge pour nous permettre de travailler, pour dérouler notre fil…

Les trois Parques, figures féminines, métaphores de la vie aux contours rugueux qui sinuent par des chemins obscurs. Comme aussi des gardiennes de la destinée. Des forces de la nature, indispensables et fécondes, à l'image du théâtre que nous défendons.

Nona, la fileuse, représente la création, l'inventivité, à l'image de la nature. Cette première Parque symbolise notre volonté d'être dans l'expérimentation. Decima, la seconde, celle qui mêle les fils du destin, comme une rencontre, un échange. Nous la percevons comme la figure du langage. Enfin, Morta, exprime la rupture, l'inévitable et l'intransigeance. Elle évoque une forme finale, une production aboutie.

Ces trois divinités, parce qu'elles sont poétiques nous rappellent que le sensible et l'émotion sont au cœur de notre recherche.

Clémence et Julie Delille,
novembre 2015.

Après ***L'Impromptu***, première performance déambulatoire et sensorielle imaginée pour l'ouverture de saison 2016-17 à Equinoxe / Scène nationale de Châteauroux, Julie Delille a mis en scène ***Je suis la bête***, adapté du roman de Anne Sibran en février 2018 et qui tourne depuis sur le territoire national. Il a été présenté notamment au festival WET° 2018, Festival Impatience 2018 et au Printemps des Comédiens 2019
Le spectacle a obtenu le prix de la scénographie du CDN de Limoges et le prix SACD au festival Impatience 2018.

Le Journal d'Adam et Eve, fantaisie pour deux acteurs d'après Mark Twain, a été créé en mai 2018 en coréalisation avec la C^ie^ Scène nationale 7, autre compagnie implantée en milieu rural. Cette forme décentralisée, voyage actuellement sur les petites routes et a été sélectionnée pour Région(s) en Scène 2019.

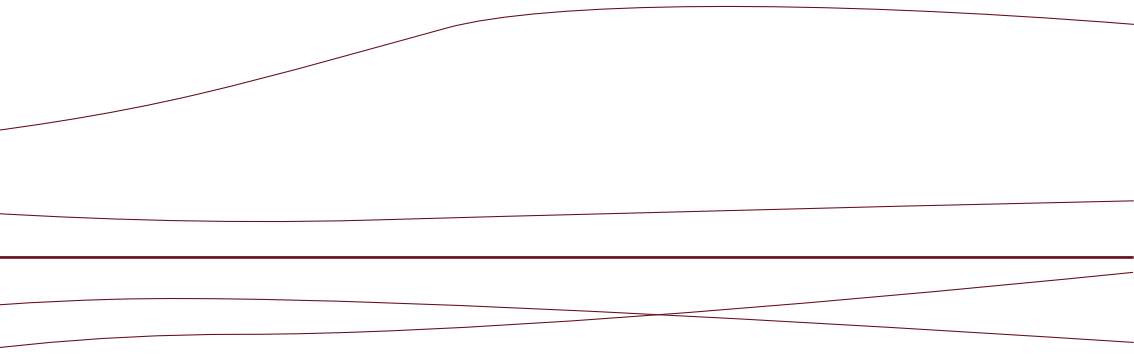
Seul ce qui brûle d'après le roman de Christiane Singer sera la prochaine création de la compagnie prévue pour l'automne 2020.

Le Théâtre des trois Parques mène également des actions de sensibilisation (ateliers, interventions en milieu scolaire, options théâtre, projets Lez'arts o collège en 2018, Aux Arts Lycéens en 2019, expositions, lectures, rencontres…). Ces actions nourrissent un questionnement autour de la décentralisation et des modes de pratique, médiation ou éducation culturelle, tout en conservant au cœur du travail, la recherche artistique.

Le Théâtre des trois Parques a été compagnie associée à Equinoxe / Scène nationale de Châteauroux de septembre 2016 à juin 2019 et est actuellement associée à la maisondelaculture / Scène nationale de Bourges.

En septembre 2020, Jean Lambert-wild invitera la compagnie pour une résidence coopérative d'une saison au cœur du Théâtre de l'Union / Centre Dramatique National du Limousin dont il est actuellement le directeur.

Le Théâtre des trois Parques est soutenu par la DRAC Centre-Val de Loire, la Région Centre-Val de Loire, le Département du Cher et la Commune de Montlouis, en Berry.



calendrier de création

Janvier à août 2019
Résidences d'adaptation du texte
par Julie Delille et Chantal de la Coste,
lectures et travail avec les comédiens.

Du 25 au 30 mars 2019
Abbaye de Noirlac / Centre culturel de rencontre

Du 13 au 18 mai 2019
Abbaye de Noirlac / Centre culturel de rencontre

Du 27 août au 3 septembre 2019
Equinoxe / Scène nationale de Châteauroux

Du 7 au 12 octobre 2019
CENTQUATRE-Paris

8 octobre 2019
Lecture publique de l'adaptation du texte – SACD Paris

5 décembre 2019
Soirée - rencontre autour de l'œuvre de Christiane Singer,
Equinoxe / Scène nationale de Châteauroux

Hiver 2020
lecture publique du texte et présentation du projet
Théâtre du Bois de l'Aune / Aix en Provence

De novembre 2019 à janvier 2020
Construction du décor aux ateliers de la maisondelaculture
/ Scène nationale de Bourges

Du 14 au 27 février 2020
maisondelaculture / Scène nationale de Bourges

Du 9 au 21 avril 2020
Equinoxe / Scène nationale de Châteauroux

Du 29 juin au 11 juillet 2020
Centre Dramatique National d'Orléans

Du 14 septembre au 5 octobre 2020
maisondelaculture / Scène nationale de Bourges

Création le 6 octobre 2020
maisondelaculture / Scène nationale de Bourges

Le Théâtre des trois Parques est soutenu par la DRAC Centre-Val de Loire, la Région Centre-Val de Loire, le Département du Cher et la Commune de Montlouis, en Berry.

VOL-2020

créa graphique • david.graphiste@hotmail.fr • 2019-2020
reproduction même partielle interdite sans autorisation

Théâtre des trois Parques

Le Bourg, 18160 Montlouis

www.theatredestroisparques.com